

neuf l'envahit, la soulève au-dessus d'elle-même ; elle ne sait pas s'il est d'essence humaine ou divine, ni ce qu'elle aime le plus, des paroles consolantes qui lui sont versées ou de celui qui les verse, et si c'est Dieu qu'elle aime en Didon ou Didon qu'elle aime en Dieu. Mais elle aime ! Son affection, sa piété filiale a des accents si passionnés, que le père en éprouve quelque remords. Il s'accuse d'avoir déchaîné cet orage. Il cherche à l'apaiser.

"Soyez calme, soyez forte. Regardez plus haut. Je ne dois pas, je ne veux pas être dans votre vie un élément de trouble. J'y serai une énergie pleine de sérénité."

"Ce sont les conseils de la sagesse. Il est bien rigoureux de s'y attacher. Il y a telle minute où les plus fermes résolutions s'évanouissent. La jeune fille ne vit plus que dans l'attente de cette voix qu'elle espère chaque jour, et dont le charme la persuade et dont l'accent la vivifie. Elle s'exalte à ce point que le père Didon s'en épouvante. Il est lentement gagné par cet incendie qui la consume. Quelquefois, au milieu de ces conversations, où bien des choses qui palpitent en eux-mêmes n'osent s'exprimer, il se réfugie dans la prière : "A genoux, ma fille ! Réécoutez avec moi le Pater !"

"L'invocation produit son miraculeux effet. Quand ils se relèvent, leur agitation est calmée, leur paix reconquise. Mais ces luttes perpétuelles, cette crise sans cesse conjurée et renaissante, offrent des dangers que le père Didon devine et redoute. Il exige qu'on les fuie. Il impose à sa pénitente, et il s'impose ce sacrifice. Elle s'en ira très loin, durant des mois, durant des années, jusqu'à ce que sa raison ait vaincu ses sentiments. Et lui aussi, il étouffera cette faiblesse, contre laquelle il n'avait plus d'armes, il repoussera l'aiguillon du péché, il s'arrachera à sa mortelle douceur.

"Elle courba la tête, elle partit. Pendant près de trois ans elle s'exila. Et leur vertu fut victorieuse."

Ce qui ressort clairement de ces lignes et de toutes celles qui suivent,

c'est la pureté demeurée inviolable de ce mutuel attachement.

Que l'Amie ait manqué de discrétion en livrant à un public, souvent malintentionné, les chers secrets de son âme, cela peut être discuté ; que l'écrivain qui a rapporté les détails de son entrevue, en ait exagéré les mots par un effet de sa riche imagination de brillant journaliste, cela peut encore être admis. Mais que l'on puisse, un moment soupçonner le but moral et l'intention pieuse de Mme Th. V. — trop connue maintenant pour que son pseudonyme la dérober entièrement — cela ne saurait élever l'ombre même d'un doute dans l'esprit de tous ceux qui ont eu le privilège de la voir de près et de vivre dans son intimité.

Je n'ai pas mission de défendre Mme Vianzone contre les accusations malicieuses que l'on a portées contre elle ; elle-même refuserait, je suis sûre, d'y répondre. Dans sa conscience de chrétienne, et, forte du témoignage intérieur qu'elle lui offre, elle garderait peut-être le silence digne qui convient en la circonstance.

Mais, je tenais, pour ma part, à dissiper certaines hésitations en déclarant hautement que les intentions de Mme Vianzone, en permettant la publication du "Cœur du Père Didon" n'ont été que de prouver la sainteté de celui qui fut son père et son ami spirituel, le triomphe de son humilité et de sa vertu, dans les épreuves de tous genres qui l'ont assailli, et, sa lutte victorieuse contre ces "embûches roses" qui cachent de si périlleux écueils...

Je rappellerai encore que durant son séjour à Montréal, l'auteur d'"Impressions en Amérique" et de "En Terre Sainte", a reçu de la part de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, l'accueil le plus cordial comme le plus flatteur. C'est Mgr Bruchési qui a fait ouvrir à Mme Vianzone les portes de la plupart des couvents de notre ville et qui a permis que des conférences y fussent faites, ainsi qu'à l'Université. Cela prouve la

grande estime en laquelle Sa Grandeur tenait Mme Vianzone et rend superflu tout ce que je pourrais ajouter sur ce délicat sujet.

Nos lecteurs verront avec plaisir, un extrait des "Impressions d'Amérique" publié dans une autre colonne. Il suffira pour prouver le grand intérêt que peut leur offrir ce livre, qui obtiendra parmi nous, j'en ai la conviction, un tangible et réel succès.

FRANÇOISE.

Angeline de Montbrun

La critique de ce remarquable roman, écrite par M. Ls. Fréchette, paraîtra dans le prochain numéro du "Journal de Françoise".

Le numéro de Pâques du "Journal de Françoise" contiendra une "Lettre d'Ottawa" de notre collaboratrice favorite, Yvette Frondeuse.

Offre Extraordinaire

"Le Courrier de l'Ouest", nouveau journal canadien-français publié à Edmonton, province d'Alberta. Le seul journal publié en langue française à l'Ouest de Winnipeg. L'organe des Canadiens d'Alberta et Saskatchewan, avec le "Journal de Françoise" pendant un an pour deux piastres (\$2.00).

\$3.00 pour \$2.00

Le Courrier de l'Ouest-12 mois-1.00 } 3.00
Le Journal de Françoise-1 an--2.00 } POUR 2.00

Toutes les personnes qui adresseront le prix d'un an d'abonnement au "Journal de Françoise", soit \$2.00, recevront le "Courrier de l'Ouest" pendant 12 mois. Ainsi, tout en ne payant que pour un journal on en recevra deux.

Cette offre est bonne pour jusqu'au 1er mai 1906.